

LE THÉÂTRE DES PROPHÈTES

YEHUDA MORALY

A la mémoire de André et Renée Neher

La ceinture et la cruche ! Il faut s'arrêter un instant à ces deux objets, qui ne sont plus comme l'amandier, le chaudron ou le vase du potier, des images ou des arguments de vision et de discours. Jérémie doit les empoigner et accomplir avec eux un geste. C'est une nouvelle forme du métier prophétique : Jérémie devient mime. Il exécute une courte scène dont la plasticité s'impose plus que les paroles qui en livrent le sens.¹

Dans son *Jérémie*, André Neher a esquissé le parallèle entre le prophète et l'acteur ou le mime. Je ne ferai ici que développer l'idée de Neher qui avait fait du prophétisme un des thèmes principaux de sa recherche. J'aimerais montrer le prophète (plus spécialement celui de l'époque scripturaire, du VIII^e siècle avant l'ère chrétienne) comme un metteur en scène ou un acteur se servant de moyens visuels pour transmettre son message.

Vocation et apprentissage

Le prophète est, comme l'artiste, l'objet d'une irrésistible vocation :

La parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : "Avant que je t'eusse formé dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu fusses sorti de ses entrailles, je t'avais consacré, je t'avais désigné comme prophète des nations".²

La fonction du prophète est double : voir et transmettre. Le prophète voit ce que les autres ne voient pas. L'un des mots qui désignent le prophète en hébreu est "roé" ou "'hozé" (le Voyant). Le mot hébreu désignant la pièce de théâtre est d'ailleurs étymologiquement proche : "ma'hazé", c'est la vision d'un voyant laïque "'hozé". Et, comme l'artiste, le prophète ne se contente pas de voir. Il doit transmettre.

Un artiste qui ne transformerait pas ses visions en œuvres, qui ne soumettrait pas ses œuvres au public ne serait qu'un rêveur. Le terme le plus courant désignant le prophète est "navi" du verbe "léavi", apporter. Un prophète qui refuserait "d'apporter", de transmettre sa vision faillirait à sa mission.³

¹ André Neher, *Jérémie*, Stock, Paris, 1960, p. 66.

² *Jérémie*, 1-4-5, traduction du Rabbinate français, Colbo, Paris, 1966.

³ Ce refus constitue d'ailleurs un des thèmes du livre de Jonas. Jonas a entendu le message concernant Ninive. Il sait que Ninive doit disparaître mais ne veut pas transmettre la prophétie aux habitants de la ville. Pour échapper à sa vocation, il s'embarque pour Tharsis.

Il semble que doive se mettre en place une pédagogie prophétique. Dans les premiers chapitres de Jérémie, Dieu vérifie que le prophète, encore enfant, voit bien les images transmises :

"Que vois-tu Jérémie ?" Je répondis : "Je vois un rameau de l'arbre hâtif". "Tu as bien vu" me dit l'Eternel, "car je vais me hâter d'accomplir ma parole". La parole de l'Eternel me fut adressée une seconde fois en ces termes : "Que vois-tu ?" Je répondis : "Je vois une chaudière bouillonnante dont la face est tournée vers le Nord."⁴

Les questions semblent avoir pour but de vérifier si le message a bien été reçu par le prophète débutant. Autour d'Elisée, disciple du prophète Elie, se rassemble un groupe de jeunes prophètes. Déjà dans *Samuel* étaient évoqués ces rassemblements de prophètes :

Tu [Saül] arriveras ensuite à la Colline du Seigneur où il y a une garnison de Philistins ; et en arrivant là, dans la ville, tu rencontreras un chœur de prophètes, descendant du haut Lieu, précédés de luths, de tambourins, de flûtes et de harpes et s'abandonnant à l'inspiration. Alors l'esprit divin s'emparera de toi et tu prophétiseras avec eux et tu deviendras un autre homme.⁵

Les instruments de musique semblent favoriser l'état prophétique mais on ne peut qu'imaginer les exercices effectués par ces groupes de prophètes pour développer leurs facultés de réceptivité et d'expression.

L'école du prophète. Des prophéties chantées.

Le prophète a chanté ses prophéties. Ezéchiel accuse ceux qui l'écoutent de ne faire attention qu'à la seule beauté des phrases et du chant :

Et toi, tu es pour eux comme un chant plaisant [comme quelqu'un] doué d'une belle voix et qui chante avec art. Ils écoutent tes paroles mais quant à les suivre, non point ; aussi, quand [tout] cela arrivera, et voici que cela arrive, ils sauront qu'il y avait un prophète parmi eux.⁶

Le mot français, "jérémiade", montre bien l'incompréhension totale que rencontre la grandeur du phénomène prophétique. Lorsqu'on lit en traduction les prophéties du livre de Jérémie, on a en effet l'impression d'une constante redite, d'un retour des mêmes phrases, des mêmes thèmes. C'est que le traducteur a aboli les espaces blancs qui dans le texte séparent une prophétie d'une autre, effectuée un

⁴ *Jérémie* I, 11-13.

⁵ *Samuel* I, X, 5-6.

⁶ *Ezéchiel* XXIII, 32-33.

jour différent, à un endroit différent. Une prophétie de Jérémie se compose de quelques phrases. Il faudrait la publier sur une page à part, comme un poème, ou les paroles d'un chant.

La folie du prophète

Le mot "mechouga", fou, est à l'origine un mot utilisé pour désigner le prophète en proie à une transe prophétique. Imaginons Ezéchiel ou Jérémie chantant dans les rues, au milieu de paysans tranquilles, de commerçants prospères, d'honnêtes citadins que préoccupe seulement le prix de l'ail, du vin ou du pain.

O mes entrailles, mes entrailles ! Je frémis ; jusqu'au fond de mon cœur ! Tout mon cœur est en émoi, je ne puis le calmer ; car tu entends, ô mon âme, le son de la trompette, les fanfares belliqueuses. On annonce désastres sur désastres, que tout le pays est saccagé, mes tentes ont été saccagées soudainement, mes pavillons en un clin d'œil. Jusqu'à quand verrai-je des bannières ? entendrai-je les trompettes retentissantes ? ⁷

En pleine paix, au milieu du marché, pendant que tous se livrent à leurs affaires, le "mechouga" vit un événement futur : la destruction de la ville. Le prophète est seul, à part, comme Cassandre, annonçant la destruction de Troie, ou, plus confusément, Kafka décrivant à Prague un fils de famille se transformant en cafard (*La Métamorphose*) ou un fonctionnaire objet d'une incompréhensible condamnation à mort (*Le Procès*), sous les regards intrigués (ou moqueurs) d'une famille qui vivra, quelques années plus tard, les horreurs évoquées dans cette œuvre de voyant, puisque la plupart des membres de la famille de Kafka périrent dans des "colonies pénitentiaires", victimes d'un mystérieux "procès", métamorphosés en vermines sociales qu'il s'agissait d'urgence d'exterminer.

Les actions symboliques

Mais qui écoute les prophètes ? Toute la Bible nous montre le déclin de la situation du prophète. Au début de son existence, le peuple juif n'a pas de roi. Un de ses chefs mû par l'esprit prophétique lui transmet la parole divine. Abraham, l'appelé, entraîne sa famille loin de la terre natale, lui fait part des ordres de Dieu (la circoncision, le sacrifice du fils) qu'il a reçus par des visions. Il est désigné du mot de prophète. Moïse, le prophète-roi, dirige le peuple dans sa lutte contre Pharaon ou le guide vers la Terre Promise. Lui, comme Josué, ou les Juges, n'ont pas besoin du scandale, du théâtre pour transmettre les volontés divines : ils n'ont qu'à dire.

⁷ Jérémie

Lorsque le peuple veut imiter les nations qui l'entourent et demande un roi, le prophète Samuel oint Saül qui est à la fois roi et prophète :

Sitôt que Saül eût tourné le dos et quitté Samuel, le Seigneur fit naître en lui un esprit nouveau et tous les signes annoncés s'accomplirent ce jour-là. Et quand ils arrivèrent à la colline en question, un chœur de prophètes vint à sa rencontre ; l'esprit divin s'empara de lui, et il prophétisa au milieu d'eux.⁸

David, qui lui succède sera à la fois roi et artiste sacré. Il rédigera les *Psaumes* sous l'emprise d'une inspiration divine directe. Mais les deux fonctions, de roi et de prophète se séparent de plus en plus. Les livres des Rois, le livre d'Amos, d'Isaïe, ou de Jérémie nous montrent la lutte de plus en plus violente que mènent entre eux les rois et les prophètes. Les rois se tournent vers les dieux étrangers, persécutent les prophètes restés fidèles à la foi ancestrale, c'est peut-être la raison pour laquelle les prophètes Osée, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, se mettent à utiliser les "actions symboliques". Leurs cris, leurs chants ne sont plus entendus. Il faut alors, pour attirer l'attention, employer d'autres moyens. Rien de théâtral dans la transmission opérée par les premiers prophètes. Le "théâtral" n'apparaît que lorsque le prophète n'a plus de véritable pouvoir et que le roi (et le peuple à qui il est censé parler) ne sait plus l'écouter.

Crier la prophétie, la chanter ne suffit plus. Pour attirer l'attention, il va falloir créer un spectacle hors du commun. Isaïe doit prophétiser, nu, en Egypte :

L'année où Tartân arriva à Ashdod envoyé par le roi Sargôn mit le siège devant cette ville et s'en empara, à cette époque, le Seigneur, s'adressant à Isaïe, fils d'Amos lui parla ainsi : "Va, dénoue le cilice qui couvre tes reins, et ôte les souliers de tes pieds". Se conformant à cet ordre, le prophète alla dévêtu et déchaussé.⁹

Pendant trois ans, Isaïe va se promener nu en Egypte. Pasolini qui, à la fin de *Théorème*, fait se déshabiller le père de famille dans la gare de chemin de fer, a sans doute pensé cette "aventure prophétique", pour reprendre le titre du livre que Ruth Reichelberg a consacré à *Jonas*.¹⁰

La nudité d'Isaïe doit annoncer la nudité des captifs qui, eux aussi, iront, prisonniers et nus, emmenés par le roi d'Assyrie :

⁸ *Samuel I*, 10, 9-10.

⁹ *Isaïe*, 20, 1-2.

¹⁰ Ruth Reichelberg, *L'aventure prophétique : Jonas, menteur de vérité*, Albin Michel, Paris, 1995.

Le Seigneur dit alors : « De même que mon serviteur Isaïe est allé dévêtu et déchaussé pour servir, pendant trois ans, de signe et de présage à l'Egypte et à l'Ethiopie, de même les captifs d'Egypte et les exilés d'Ethiopie –jeunes et vieux- le roi d'Assyrie les emmènera dévêtus et déchaussés, découverts jusqu'au bas des reins, à la honte de l'Egypte. Ils [les israélites] seront terrorisés alors et pleins de confusion à cause de l'Ethiopie qui était leur espoir, et de l'Egypte, dont ils s'étaient glorifiés ; et les habitants de ces côtes diront en ce jour : “ Voilà où en est celui qui fut notre espoir et chez qui nous courûmes chercher une protection efficace contre le roi d'Assyrie ! Comment pourrions-nous échapper maintenant ?”¹¹

Osée, personnage extrêmement respectable, doit prendre pour femme une prostituée :

Parole de l'Eternel qui fut adressée à Osée, fils de Béeri du temps d'Ouzia, de Jotham, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda et du temps de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël. Lorsque l'Eternel commença à s'adresser à Osée, il lui dit : « Va, unis-toi à une femme prostituée et [qu'elle te donne] des enfants de prostituée, car ce pays se prostitue vraiment en délaissant l'Eternel. » Il alla et épousa Gomer, fille de Dibraïm : elle conçut et lui enfanta un fils. Et l'Eternel lui dit : « Appelle-le Jezréel car encore un peu et je demanderai compte du sang de Jezréel à la maison de Jéhu et je ferai disparaître la dynastie de la Maison d'Israël. Ce jour-là, je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Jezréel ». Elle conçut encore et enfanta une fille et Il lui dit : " Appelle-la Lo Rouhama ["non digne de pitié"] car je ne continuerai pas à chérir la Maison d'Israël, de façon à lui accorder un plein pardon. Quant à la maison de Juda, je la chérirai et j'assurerai son salut par l'Eternel, (...) mais je ne la sauverai ni par l'arc et le glaive, ni par les combats, les chevaux et les cavaliers ". Elle sevrera Lo Rouhama, puis elle conçut et enfanta un fils. Et (Il) lui dit : " Appelle-le Lo Ammi [" non mon peuple"] car vous n'êtes plus mon peuple et moi je ne serai plus à vous".¹²

Osée, provoque un scandale public en prenant pour femme une prostituée. Il donne à ses enfants des noms étranges, "non digne de pitié", "non mon peuple". On connaît la théorie de l'image boomerang créée par Bernard Dort pour expliquer la méthode suivie par Brecht dans *L'Opéra de quat'sous*. Le dramaturge amplifie une notion qui se trouve dans la mentalité du public et l'exagère au point qu'elle va provoquer la surprise et la réflexion. Le public veut un théâtre distrayant : il va recevoir, en retour, comme un boomerang, une pièce totalement coupée de la réalité, si futillement théâtrale qu'il doit commencer lui-même à réfléchir sur les pouvoirs, les fonctions du théâtre. Ici, Osée prend une prostituée pour femme parce que le peuple s'est prostitué à d'autres dieux. La trahison effectuée par le peuple lui est renvoyée, amplifiée, par le scandale provoqué par Osée, le notable, prenant pour épouse une prostituée. Tous réfléchissent, s'effarent de leurs "prostitutions". Et, peut-être, modifient-ils leur conduite.

¹¹ *Isaïe*, XX, 3-5.

¹² *Osée*, I, 1-9.

Le scandale peut être provoqué par des moyens plus discrets. Jérémie, par ordre divin, ne se marie pas. Il se transforme tout entier en signe de stérilité. Ezéchiël, lui, ne prendra pas le deuil de sa femme :

La parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : « Fils de l'homme, je vais t'enlever les délices de tes yeux par un coup soudain, mais tu ne te lamenteras pas, tu ne pleureras pas et tes larmes ne couleront pas. Soupire en silence, ne prends pas le deuil comme pour des morts ; attache sur toi ta coiffure, mets tes chaussures à tes pieds. Tu ne t'envelopperas pas jusqu'aux lèvres et tu ne mangeras pas le pain des hommes. » Je parlai au peuple le matin et le soir ma femme mourut. Le lendemain matin, je fis comme il m'avait été ordonné. Le peuple me dit : « Ne nous expliqueras-tu pas ce que signifie pour nous ta manière d'agir ? » Je leur répondis : la parole de l'Éternel m'a été adressée en ces termes : « Dis à la maison d'Israël : "Ainsi parle le Seigneur : je vais profaner mon sanctuaire, votre orgueil et votre force, les délices de vos yeux, l'objet de votre amour ; et vos fils et vos filles que vous avez laissés tomberont sous l'épée". Et vous ferez comme j'ai fait ; vous ne vous envelopperez point jusqu'aux lèvres, et vous ne mangerez pas le pain des hommes. Votre coiffure [restera] sur votre tête et vos chaussures à vos pieds ; vous ne vous lamenterez point et ne pleurerez point ; mais vous vous consumerez par vos fautes et vous geindrez l'un en présence de l'autre. Et Ezéchiël vous servira de symbole : tout ce qu'il a fait, vous l'imiterez ; quand cela arrivera, vous saurez que je suis le Seigneur".¹³

La conduite étrange d'Ezéchiël constitue un acte symbolique au moment où les discours ne parviennent plus à atteindre les cœurs. Le peuple s'étonne de ce qu'il ne prenne pas le deuil de sa femme : la prophétie de la catastrophe à venir, si terrible que personne ne peut en prendre le deuil, acquiert ainsi une puissance accrue.

Le signe et le signifié

Le théâtre des prophètes éloigne le signe du signifié. Contraint de montrer à tous des événements démesurés, conquêtes de villes, exterminations massives, le prophète se sert (comme dans les jeux d'enfants ou les grandes traditions théâtrales) de signes très éloignés de leurs signifiés. La cruche que casse Jérémie devant la foule représente la destruction de Jérusalem :

Puis, tu briseras la cruche sous les yeux des gens qui t'auront accompagné et tu leur diras : "Ainsi parle l'Éternel Cébaot : " C'est de la sorte que je briserai ce peuple et cette ville, comme on met en pièces un vase de potier qui ne peut plus être réparé : c'est au Tofet qu'on ensevelira, faute d'autre place pour la sépulture".¹⁴

¹³ *Ezéchiël*, 24, 15-24.

¹⁴ *Jérémie*, 19, 10-11.

Au moment même où Jérémie, au cœur de Jérusalem, brise une cruche, pour montrer à tous cette catastrophe à venir à laquelle personne ne veut croire, Ezéchiel, déjà exilé à Babylone effectue, couché devant tous, le terrifiant « jeu du siège » :

Et toi fils de l'homme, prends-toi une brique : tu la placeras devant toi et tu y graveras une ville, Jérusalem. Tu feras contre elle des travaux de siège, contre elle tu bâtiras un rempart, tu étendras une chaussée, tu établiras des camps et tu dresseras des béliers tout autour. Puis, prends-toi une poêle de fer et pose-la comme un mur de fer entre toi et la ville ; tu tourneras ton visage vers celle-ci, elle sera en état de siège et tu l'investiras : que ce soit un signe pour la Maison d'Israël ! Et toi, couche-toi sur le côté gauche, et tu y placeras l'iniquité de la Maison d'Israël ; pendant le nombre de jours où tu seras couché sur ce côté, tu porteras leur iniquité. Et moi, je te compte en jours les années de leur iniquité, trois cent quatre-vingt-dix jours, et ainsi tu porteras l'iniquité de la Maison d'Israël. Quand tu les auras accomplis, tu te coucheras –en second lieu- sur le côté droit et tu porteras le péché de la maison de Juda pendant quarante jours : c'est jour par année, jour par année que je te l'impose. Tu tourneras ta face vers le siège de Jérusalem, le bas dénudé et tu prophétiseras sur elle. Voici que je t'ai chargé de chaînes et tu ne te retourneras pas d'un côté ou de l'autre jusqu'à la consommation des années de ton siège. Et toi, prends-toi du froment, de l'orge, des fèves, des lentilles, du millet et de l'épeautre et tu les mettras dans un même vase et tu t'en feras du pain pour le nombre de jours que tu coucheras sur le côté ; pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, tu t'en nourriras. Et ce mets dont tu te nourriras devra être pesé : le poids en sera de vingt sicles par jour, d'un bout à l'autre (de la période) tu le mangeras. (...) Et tu en mangeras sous forme de galette d'orge et cette galette, tu la feras cuire sur des boules d'excréments humains, à leurs yeux. Et l'Eternel dit : " Ainsi les enfants d'Israël mangèrent leur pain souillé chez les peuples où je les disperserai. " Et je dis : " Ah ! Seigneur, mais mon âme n'est point souillée, et je n'ai mangé de bête morte ni déchirée depuis mon enfance jusqu'à maintenant, et il n'est pas venu dans ma bouche de chair de rebut ". Et il me dit : " Vois ! Je t'accorde des fientes de bœuf au lieu des excréments de l'homme et tu feras ton pain là-dessus".¹⁵

Six ans avant le siège de Jérusalem et la destruction du premier Temple, Ezéchiel presque quatorze mois durant va faire de son corps un signe. Est-il couché sur la place publique ? Est-il enfermé chez lui et observé par les seuls visiteurs qui viennent l'assister dans cet horrible mime ? Il représente, à l'aide de cette brique, toutes les étapes du siège. Les attaques de l'ennemi. L'installation des béliers qui vont défoncer les murailles. Le prophète se cache le visage avec une poêle de fer : le mur de fer entre la ville et le Créateur qui ne veut plus entendre les supplications de son peuple. Puis vient la captivité. Il prend sur lui la terrible souffrance de ceux qui vont être enchaînés, comme il l'est par la Parole divine, couché trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche pour la Maison d'Israël, quarante sur le côté droit pour la maison de Juda. La faim, la soif (les quantités de galette d'orge et d'eau qu'il lui est permis de manger et boire chaque jour sont à peine suffisantes pour ne pas mourir de faim et de soif). L'impureté de l'exil est représentée par les excréments sur lesquels il doit cuire sa galette. Et Ezéchiel ne se révolte ni contre la douleur, ni contre la terrible épreuve mais contre ce

¹⁵ *Ezéchiel*, 4, 1-15.

détail du pain souillé. Comment pourrait-il manger du pain cuit sur des excréments, lui qui est depuis l'enfance si soucieux des lois alimentaires ! Finalement, ce sera la mort. Comment la mort des habitants de Jérusalem va-t-elle être représentée ?

O toi, fils de l'homme prends-toi un glaive affilé, prends-le en guise de rasoir de barbiers, tu te le passeras sur la tête et sur la barbe : puis tu prendras une balance à poids et tu les diviseras. Tu en feras brûler un tiers dans le feu au milieu de la ville, quand seront révolus les jours du siège, puis tu en prendras un tiers, que tu frapperas avec le glaive tout autour et tu en disperseras un tiers au vent, et je tirerai le glaive derrière eux. Et de là tu prendras une petite quantité que tu serreras dans les pans [de ton vêtement]. Et tu en prendras encore et tu les jetteras au milieu du feu et tu les brûleras dans le feu ; il en sortira un feu contre toute la Maison d'Israël. ¹⁶

Les cheveux de sa barbe et de sa tête, qu'il n'a pas coupés depuis quatorze mois, Ezéchiel va les peser et les diviser en trois. Le premier tiers sera brûlé : c'est la mort par la faim, comparée à un four. Le deuxième tiers sera frappé par le glaive avec lequel Ezéchiel s'est rasé : c'est la mort par le glaive des soldats qui entreront dans la ville. Le troisième tiers des cheveux est jeté au vent : ce sont les habitants qui seront dispersés, et poursuivis par les soldats. Une petite quantité seulement (les cheveux cachés dans les vêtements) sera épargnée.

La modification du réel

Rien d'exceptionnel, au fond, dans les phénomènes de présience. Les animaux sentent l'approche de la mort ou du danger. Les rats fuient le bateau qui va couler ou la maison qui va être incendiée. Les porcs hurlent des heures avant d'entrer à l'abattoir. Et chacun a eu, au moins une fois dans sa vie, l'expérience de cette sorte de pressentiment sans lequel il n'y aurait ni de grands médecins, ni de grands conquérants, ni de grands financiers, ni de grands artistes. La différence entre le voyant des nations (Tirésias, par exemple) et le prophète juif ? Osée, Ezéchiel ou Jérémie ne clament leurs prophéties que pour pouvoir éviter la catastrophe, modifier le futur. A la limite, un prophète juif « réussi » aura toujours l'air d'un faux prophète car il est celui dont les prédictions ne se réalisent pas. Jonas, pour cette raison, ne veut pas prophétiser sur Ninive. Il sait que si le roi de Ninive et ses sujets se repentent, le décret va être annulé. Et si Ninive n'est pas détruite ? A la honte d'être pris pour un faux prophète, Jonas préfère la fuite ou la mort.

Le théâtre des prophètes est un théâtre politique, oeuvrant pour l'amélioration du monde. Jérusalem doit être détruite. Il y a pourtant quelque chose à faire. Ces cris, ces jeux, ces images violentes que

¹⁶ *Ezéchiel*, V, 1-4

montrent les prophètes au prix de leur vie parfois, au prix de leur dignité toujours, éveilleront-ils quelque chose chez ceux qui passent ?

*Chaire Louis Lipsley,
Université Hébraïque de Jérusalem*